

Dominique Fourcade

Citizen Do



P.O.L

Citizen Do

DU MÊME AUTEUR

Épreuves du pouvoir, José Corti, 1961

Lessive du loup, GLM, 1966

Une vie d'homme, GLM, 1969

Nous du service des cygnes, Claude Aubry, 1970

Le ciel pas d'angle, P.O.L., 1983

Rose-déclic, P.O.L., 1984

Son blanc du un, P.O.L., 1986

Xbo, P.O.L., 1988

Outrance utterance et autres élégies, P.O.L., 1990

Au travail ma chérie (illustré par Pierre Buraglio), Imprimerie Nationale
Éditions, 1992

Décisions ocre, Michel Chandeigne, 1992

IL, P.O.L., 1994

Tiré à quatre épingles (illustré par Frédérique Lucien), Michel
Chandeigne, 1995

Le sujet monotype, P.O.L., 1997

é té après avoir écrit «Le sujet monotype» (illustré par Pierre Buraglio),
Michel Chandeigne, 1997

Est-ce que j'peux placer un mot?, P.O.L., 2001

MW, avec Isabelle Waternaux et Mathilde Monnier, P.O.L., 2001

en laisse, P.O.L., 2005

sans lasso et sans flash, P.O.L., 2005

éponges modèle 2003, P.O.L., 2005

Dominique Fourcade

Citizen Do

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2008
ISBN : 978-2-84682-253-4
www.pol-editeur.fr

POST-SCRIPTUM

La découverte du jour (lue il y a quelques minutes dans un livre) c'est que le gypse, l'albâtre, le marbre sont des pierres tendres au moment de leur extraction et qu'elles durcissent à mesure qu'elles perdent leur eau de carrière.

l'affiche du jour

lue à l'instant à un mur, dans une vie

les clématites – gypse ou albâtre

passent du bleu extrait le plus tendre, d'une élasticité sans nom

à un mauve dur – en perdant quoi ? leur eau de carrière, c'est ça ?

telle une mesure

des électrocutions du deuil, long rap spéculatif

Ciel ouvert. La vie formule des choses en tendresse-dureté nue inoubliable qu'elle n'avait jamais dites, ou que je n'étais pas en âge d'entendre, et la carrière est là dans la beauté laiteuse de son sang. Des plaques se détachent selon la géologie très stricte. Il y a aussi des éboulis, mais même dans les éboulis il y a une systémique des sensations et des évidences. Disons que certaines nuits j'aimerais être sûr que le jour se lève.

calcaire, sur épaules et robe de chlorite
ma tête, une tête humaine ? une tête d'agnelle ?

Les amputés, retour d'Irak, prennent des leçons de surf. Et les surfeurs partent pour l'Irak. Mon affolement devant cette vie ne fait que croître, d'autant que je trouve leur corps excitant. D'une telle vie (la vie d'un écrivain avec ma tête de calcaire), on ne peut extraire aucun moment-poème, aucun acte-poème – aucune phrase, précisément parce qu'elle n'est qu'une seule longue phrase. Ou, plus vertigineux encore, parce qu'il n'est rien en elle qui soit phrase. Mais peut s'extraire un bleu fougère, timbre le devoir même. Oui, quand je fais mon bilan, je n'aime rien tant que le corps des amputées de retour, et je comprends que la raison de mon écriture est de transcrire l'obsédante proximité de cet amour.

ai léché une bordure de camomille d'enfer
ai aboyé après le membre absent, ne sachant plus si c'était le
 tien, le mien
et dans le seul mouvement possible de mon écriture
me suis efforcé d'en nettoyer et d'en salir le souvenir
c'est assez citoyen n'est-ce pas

Pas une fois je ne les ai étonnées – comme si elles avaient toujours tout su de moi, ou plutôt comme si, aux extrêmes qui étaient les leurs, devait bien correspondre une poétique.

Avaient-elles reconnu en moi un frère ? C'est moi qu'elles surprenaient sans cesse, expliquant que c'était pour y laisser quelque chose qu'elles étaient allées là-bas – et d'autres disaient la même chose, qu'il fallait aller très loin pour ce résultat – et encore : que cette configuration les situait au bout d'un monde intouchable. Choquées que j'aie pu penser les rétribuer au compte-larmes, elles ne voulaient rien entendre, protestant qu'elles inventeraient toutes les larmes que je pouvais souhaiter, que cela faisait partie de la grande forme qu'elles pressentaient à leur départ, et surtout que je n'avais pas à leur demander de pleurer. D'ailleurs les yeux secs, les yeux attachés les yeux détachés, comment ne le comprenais-je pas, ce pouvait être encore plus accompli, plus inédit comme page et plus fidèle. Elles exigeaient le silence, par égard pour leurs voisines non amputées, et j'ai promis de garder pour moi mes cris au bord du précipice, comme elles garderaient les leurs. Mes cris mon écrit. J'ai alors pu commencer de les épouser, dans une succession harassante et sans issue, aujourd'hui encore ininterrompue, faisant l'expérience de toutes les asymétries, aucune ne se ressemblait ni n'ouvrait sur le même vide, et pour jouer cette partition, elles m'avaient prévenu, il faudrait énormément d'inventivité, d'oubli de soi et de présence. Une exécution impossible à diriger.

Les prothèses – elles aimaient avec et sans puis avec – je les ai toutes essayées. Parfois même j'en inventais. Je m'affublais,

les enjeux de l'écriture sont tels. Once de détresse. Ici calmer calmer l'écriture – surtout, que les voisines n'entendent rien. Certaines m'allaient à vomir : une myo-électrique aux orteils, orgie consonnes et voyelles. J'ai tout de suite transposé le potentiel d'un muscle cinématisé aux usages de ma page, au risque de perdre la commande. Ou plutôt : afin de perdre la commande. C'est très beau, ça passe par les moignons à la cicatrice, mon métier est de voir nu. Il a fallu tout réapprendre qui j'étais quel membre je n'avais jamais eu celui que j'avais en trop lequel j'avais perdu et si le surf était bien raisonnable pour me récupérer. Le surf, ou majorette, je ne demande qu'à faire comme si. Nous avons tellement échangé que nous ne savions plus quel appareil devait retourner à quel corps, et nous éprouvions que c'étaient elles, les prothèses, les sensuelles du magasin d'âmes neutres. Rien n'a plus été comme avant, c'était plus impersonnel et plus terrible facile. La seule demande qu'elles aient émise c'était à un moment donné – non, pas donné, giflé – que je change de stylo. Là, j'ai eu conscience que pouvait se produire un chœur. Pas si simple, que consonnes et voyelles voisines n'aient aucun écho de ce qui s'est passé. Voilà où j'en suis, dans la pièce à côté, de cet inconnu qui s'appelle l'âge.

celle que j'ai le plus aimée était la plus amputée
une décapitée qui traversait la cour

j'étais aussi épris d'une à laquelle on avait ôté son centre et qui
voulait bien me frapper quand je suppliais
celle que j'ai le moins aimée n'avait qu'un ongle arraché elle était
mécontente et jalouse
mais disons que c'est un ensemble mon livre, en prothèse totale
c'est lui je crois qui tient dans la main la forme de ton sein laissé
à un cyclone
lui encore qui serre dans son cœur un logiciel de chirurgies

In sheer nailicity, take 1 : j'ai retiré quelques mots, et encore et
encore, et plus j'en retirais plus le rayonnement était intense, la
présence, l'action de seule présence. Et puis des mots sont reve-
nus de la mort et le texte, un moment noyé de surprise, a changé
de développement.

ongles petites flaques

Take 2 : je me trouve dans un nail parlour à New York, au sor-
tir de l'exposition des paysages de Poussin. Les paysages tardifs
de Poussin sont dilatants, et c'est sur ces dilatations qu'il faut
jouer, non sur Poussin. Je demande à la manucure son tarif pour
écouter ma confession, et si elle peut me garantir l'extrême onc-
tion, c'est moi qui ai retourné la mitrailleuse contre mon propre
camp – les mots de mon camp, parfois les mots de l'autre camp
ont plus de sens. Les ongles volaient en éclats, lunules et petites

peaux. Et en éclats les aréoles, allumées longue distance, écrasées, ou était-ce mes lèvres écrasées contre elles.

ô médailles torrides et mélancoliques
ainsi une bossa nova mortelle
un membre que je m'ôte ou qui est ôté à une inconnue
ce qu'on appelle y laisser des plumes
chanson avec de moins en moins
un membre du mot
manucure je ne sais plus si je crache ou si j'avale des hosties de
cambouis impardonnable

Pour dire ce qui veut se dire je m'endors au volant. Mais sans créer d'accident. Mon village est à hirondelles. Grande capitale de celles. Leur chiffre enferme mon vertige – la folle émotivité de l'air, tous les passages possibles de l'effroi autour du nid. À peine elles s'en approchent s'écartent-elles, voltige comme si c'était le nid de la mort. Le rythme fait partie de l'intelligence de ce rendez-vous. Becquée éclair, à qui la donnent-elles, ou qu'elles la piquent de la mort même, est indifférent. Mais ne cessent de se confondre et de se stimuler l'identité nid et le fuseau mort. Rappelle-toi comme c'était tendre. Ne cessent de pépier. Ige ige. Je bloque le parfum de cette scène, ce point, pour quand je reviendrai.

les nids dans mes paysages tardifs

*

Quand j'ai eu fini *éponges modèle 2003*, ou plutôt quand *éponges modèle 2003* a pris fin, j'ai eu le sentiment que ce livre m'avait fini, et que je ne serais jamais plus en état d'en écrire un autre. Rien depuis n'est venu démentir ceci, et *Citizen Do* n'est pas un livre. Un livre est une réalisation-improvisation, dont le coup d'envoi est absolument inattendu et dont le chemin est inventé – mais pas inventé par l'auteur, celui-ci y est pour très peu, il n'a besoin que d'être très disponible très attentif et surtout immergé – plutôt : inventé, décidé au fur et à mesure par une cascade de conséquences toutes nécessaires, c'est une conduite de langue, un mot un son-sens et lui seul en fait venir un autre, une combinaison en déclenche une autre, un épisode de mots crée la surface pour le suivant. Une pensée sérielle. Rien de machinal, il faut que la logique en soit très scrupuleuse et qu'elle épouse le réel, fidèle à en mourir. Une trame une ouverture, une action cohérente mais dont la direction est imprévisible, dont le seul scénario est son développement interne, de mot en mot un mot à mot télévisuel, et dont chaque seconde du temps est occupée par une syllabe, ou par le report ou l'absence de celle-ci. Et même, c'est la syllabe, ou son absence, qui crée le temps-espace du livre. Syllabe-être. À ce point, réel de la langue et réel du monde ne font qu'un. Une obsession majeure commande ce travail : être au contact du

réel – une obsession, et toute l’angoisse d’un grand amour. Le réel, l’époque, le monde. Un désir fou un besoin fou de le toucher. Une ascèse, mène à ces quelques secondes. Seule l’écriture. Le contact donc, la vérité de ce contact, et l’expérience de la connaissance qui est indissociable de l’écriture-contact – aspiration d’une vie d’écrivain.

Quelque chose d’immédiat. En un geste le proche l’universel, que ce geste amplifie et éloigne. Le proche le plus proche – tout à coup. Le connaître, et de ce toucher, de cette connaissance, ne pas se prévaloir. S’effacer.

*

Citizen Do n’est pas un livre, dis-je, mais la réunion de textes, et je n’ai perçu qu’il pouvait y avoir une raison à les réunir qu’après les avoir écrits. Les circonstances de la vie (ou était-ce les rendez-vous propres à l’écriture ? un texte en a-t-il appelé un autre ?) m’ont fait me trouver écrire successivement sur un aîné qui m’était très cher, aîné mal mort s’il en fut (« l’amble des morts mal morts ») – puis très vite vers une petite-fille, on l’imagine sans peine, adorablement et vulnérablement vivante. Au terme, je baignais dans une lumière mouchetée. Dappled light. Et il ne m’a pas fallu longtemps pour comprendre que *Char* pouvait être lu comme un récit

pour Saskia, tandis que *Chansons et systèmes pour Saskia* était à entendre comme des chansons pour René Char. Mais on sait bien que ce raisonnement est factice, et même fallacieux, car on écrit sur personne, et pour personne – seulement vers soi.

Il y a un énorme orage cette nuit, une électricité effroyable est dans l'air, tout le monde a besoin de protection, le chien, la petite-fille, l'écrivain, le peuple entier, les morts. Pour la protection, l'écriture n'est d'aucun secours. Mais bercer les uns et les autres, le chien compris, elle peut le faire.

Et maintenant – maintenant quoi, à ce stade de l'écriture ? Il y a deux sons dans la vallée, le son du début et le son opposé, clairement ce livre les répercute, ce livre qui à tout instant doit se souvenir qu'il n'est pas un livre. Au point où j'en suis de ma vie : deux sons illettrés et impairs, qui ne peuvent pas ne pas rimer. Il est curieux que la vallée soit la même. And the milky rotor wash of the copter is

the same. L'écho est la voix vitale, que j'ai peut-être inventée. Nage, de dossiste, coulée fausement lente, harmonieuse, extraordinairement silencieuse vu la qualité de la performance – puis sur le ventre, poussant une cuillère à fard du même bois, en cœur d'acacia ou tamaris, pas une ride à la

surface de rien. Nubie : l'aurore plonge en jupe sur la terre,
mais le crépuscule est un homme.

ma vie en un
la main de brume sur sexe de brume

Et si la vallée est la même, l'écho est un mot en soi. L'un des
plus beaux mots du monde. Un monde en soi. Droit de suite,
droit de sieste, l'écho détecté et l'écho détective une vie en un.
Qu'ai-je inventé dans tout ça ? Une chambre pour lui je crois,
une chambre noire, death in the making, toi en Rolleiflex moi
en Leica. Très jeune j'ai eu la responsabilité de moi-même, ou
la responsabilité de l'écho, trop de responsabilité.

en un
un cristal noir croassant, vomissant
raphia lavender ligature

De toute façon c'est une histoire d'orphelinat. Et l'objet de ces
pages n'est pas tant de montrer les protagonistes sur la balan-
çoire, où ils sont pourtant bien visibles, que d'acter la réalité :
l'écriture fait se balancer la vie d'un bord asymétrique à l'autre,
et ainsi être en place le monde, mouvement intérieur. Dès les
premiers jours de l'orphelinat j'avais identifié le lieu de la ber-
ceuse centrale, toute la suite n'a été qu'étapes d'une confirma-

tion. Il y a des commandements, se rassemblent et se balancent en onde les échos épars. Mais quelque chose de cette berceuse échappe, ou nous a été ôté, membre à l'endroit fantomatique duquel la douleur diffuse rôde ici.

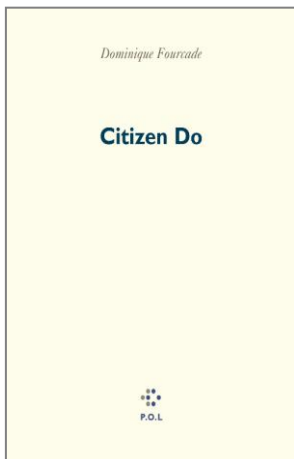
en un ma vie
à chaque tombe sa couleur
à chaque balançoire

*

L'apprentissage dure encore. Je sais quand il a commencé. Je ne connaissais pas les dossiers. Je sais ce qu'il a commencé, et qu'il a fallu déchiffrer. Je n'ai pas rêvé cet apprentissage : un livre très récent, d'une part, et une exposition qui vient d'avoir lieu, tous deux prodigieux, me le confirment. Le livre, *Chance and Circumstance*, de Carolyn Brown, donne le quotidien du travail de trente années de Merce Cunningham, dont Brown était longtemps une danseuse majeure (sinon la principale, car cette position n'existait pas). Un livre comme ça ça se traverse sans respirer. Le temps d'un éclair il me projette loin en arrière, dans l'adolescence, je jouais au tennis dans une piscine vide. On va donc dire : adolescentement aujourd'hui je lis ce livre. Mais ce que ça a été dur pour les tendons cette existence où tout, y compris les corps, était à créer ! Avec éclaircies de coulemelles (ceci pour Cage). Brown !

Elle est la froide et l'émotive, et son intelligence situationnelle est bouleversante. Un instant je vous prie – cas par cas – chaque jour son cas de danse – danser le plus abîmé cas – oblige entrer angoisse ouverte – cuisses, l'intérieur vers l'extérieur – sur ciment, ou sur verre pilé – thorax d'une grande nouveauté, la journée – chorégraphie nouvelle disloque corps, je découvre ça 1965, 1970 – danse comme centrale d'expérience et grand schéma poème – tights and leotards. Une mouche se pose à l'instant sur la page, se déhanche, passe ses pattes arrière sur ses ailes, fait quelque chose de très impudique, puis invente un long plié arabe et court des diagonales dans mes lignes, je te connais je te connais petite sœur cunninghamienne. Le livre : année après année pièce après pièce et comme seconde après seconde toute la poétique de Merce Cunningham défile devant moi, séquence majeure d'un temps général dans lequel s'inscrit, totalement incompréhensible, mon propre temps balbutiant. Je revois quel train j'ai pris en marche sans le dire à personne – et en me le disant à peine à moi-même. Mais moi-même c'était qui – c'est qui ? Quelqu'un non sans instinct non sans antennes et pourtant obtus, propre à être ébloui et sujet à la peur : enfin je voyais la pure performance de mon époque, nues grammaire et syntaxe, il y avait juste à me rendre à l'évidence, d'ailleurs me rendre à l'évidence a été plusieurs fois dans ma vie ce que j'ai eu à faire de décisif. Comme c'était beau, là où j'ai puisé !

Achevé d'imprimer en octobre 2008
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2071 – N° d'édition : 158530 – N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : novembre 2008
Imprimé en France



Dominique Fourcade
Citizen Do

Cette édition électronique du livre
Citizen Do de DOMINIQUE FOURCADE
a été réalisée le 7 février 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2008
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782846822534)
Code Sodis : N38818 - ISBN : 9782846824965
Numéro d'édition : 158530